



TRANSPALETTE

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

RÉOUVERTURE DU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN TRANSPALETTE

À BOURGES
LE 8 OCTOBRE 2016

[AOO] + [S]

8.10.2016

(FC)
+
(SC) + (SI)
+
(C) // (KTDJ)

[QR]

30.10.2016 /// 13.11.2016

(HT) + (JH) + (FT)

11.11.2016

8.01.2017

[S]
+
(J-PU)
+
(FT)
+
(LR)

EXPOSITION
INAUGURALE

8.10.2016

8.01.2017

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Lorraine Hussenot
Tél. : 01 48 78 92 20
lohussenot@hotmail.com

ENTROPIA

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

P.3/ ÉDITO – DEVENIR HUB

P.4/ COMMUNIQUÉ DE PRESSE

P.5/ TRANSPALETTE
CENTRE D'ART

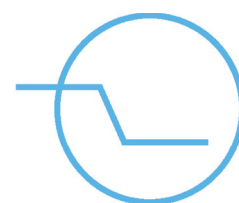
De Claude Lévêque à Jean-Luc Moulène
Régénération
Faire peau neuve

P.6/ LES ARTISTES D'ENTROPIA

/ SMITH (Dorothée Smith)
/ Art Orienté Objet (AOO)
/ Quimera Rosa
/ Les invités du Hub :
performances, conférences, interventions

P.11/ PROGRAMME

P.12/ INFORMATIONS PRATIQUES



[AOO] + [S]

8.10.2016

(FC)
+
(SC) + (SI)
+
(C) // (KTDJ)

[QR]

30.10.2016 /// 13.11.2016

(HT) + (JH) + (FT)

11.11.2016

8.01.2017

[S]/(D)
+
(J-PU)
+
(FT)
+
(LR)



**Entropia de entropie exprime le
changement, l'action de se
transformer.**

**Désigne également le degré de
désordre et d'incertitude de la
matière.**

ÉDITO—DEVENIR HUB

Après rénovation, la réouverture du Transpalette, centre d'art contemporain géré et agité par l'association Emmetrop à Bourges, ouvre une étape déterminante dans l'aventure de la friche l'Antre-peaux, son site d'implantation.

Interroger l'extraordinaire hétérogénéité des identités contemporaines ne signifie rien sans une réflexion poussée sur le processus de production de l'information. C'est pour cette raison que Transpalette s'autodétermine dorénavant comme un HUB, plate-forme transpolaire où s'arriment savoirs, pratiques et expériences décloisonnés dans le temps et dans l'espace. Se penser HUB signifie donc un positionnement radical quant au rôle et fonctions d'un centre d'art contemporain. Si la monstration d'œuvres reste l'une des missions essentielles du Transpalette, elle pourra être perturbée, contaminée, transformée par des intrusions polymorphes.

Here comes the HUB – strate 1!

Entropia, acte inaugural de réouverture, présentera certaines des dernières productions de SMITH, Art Orienté Objet (AOO) et Quimera Rosa. Chez ces artistes, l'art est véhicule. Il explore nos imaginaires contemporains dans un rapport complexe, parfois ambigu, avec la science. Artistes et Activistes, bien qu'ils se présentent aussi parfois comme scientifiques, philosophes ou chercheurs, leurs productions doivent être vues comme des quêtes à la fois formelles et intellectuelles sur l'idée même d'œuvre contemporaine. Pour eux, l'œuvre est avant tout surface d'information. Cette dernière peut être directe, ou intégralement brouillée.

Here comes the HUB - strate 2!

Ici l'exposition devient un support flexible, mobile dans le temps. Elle aime les interventions qui ouvrent d'autres champs. Une greffe inclusive temporaire s'opérera au mois de novembre. Durant deux semaines, Quimera Rosa s'installera dans les cavités et les creux d'*Entropia* pour implanter le projet évolutif TransPlant. Proposé pour la première fois en Europe, ce laboratoire expérimental explorera un devenir humain notamment dans sa régénération possible avec le partenaire végétal. Dès le soir du vernissage, avec d'autres moyens plastiques, François Chaignaud aura questionné les articulations théoriques et sensibles entre AOO et SMITH dans les espaces d'exposition.

Here comes the HUB - strate 3 !

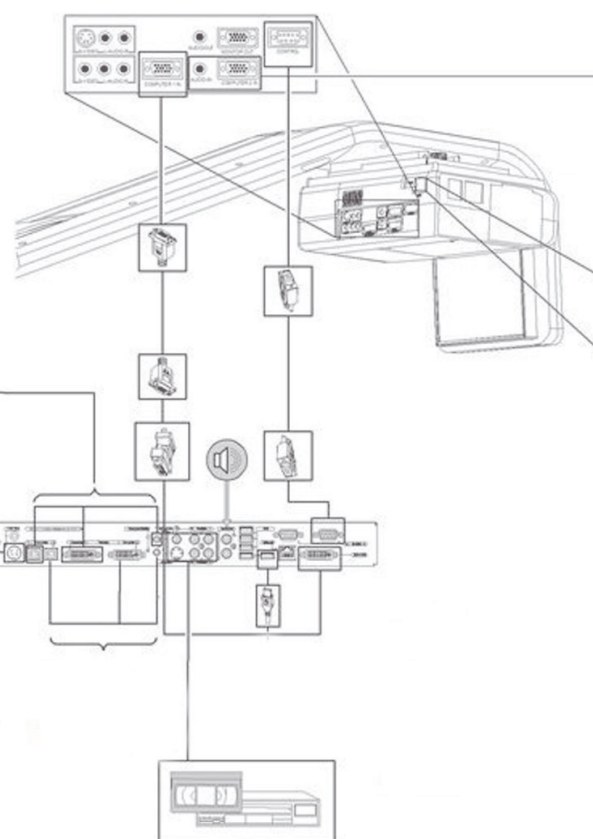
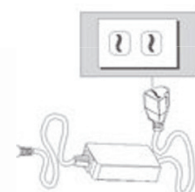
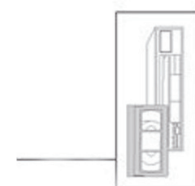
D'autres perturbations sont annoncées dans et hors du Transpalette, poursuivant ce protocole d'expérience prothétique. Conférences, workshops, performances, et sets musicaux Entropiques plugueront en particulier les rencontres annuelles de l'association Bandits-Mages.

Here comes the HUB !

Entropia est un climax de flux intersectionnels, nourri par le travail et la présence des artistes, augmenté par des textes, des propositions théoriques, des invitations éphémères, des extensions virtuelles. Comme HUB, il possède un site, un lieu, mais les déborde sans entraves. Bien qu'il réponde à des problématiques théoriques et des enjeux esthétiques, il est avant tout une convergence poreuse.

Le HUB-TRANSPALETTE est une sympoïèse !

L'Équipe du Transpalette



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Après dix-huit mois de travaux et de rénovations, le centre d'art le Transpalette, projet porté par l'association Emmetrop, implanté depuis 1998 sur la friche culturelle l'Antre-peaux à Bourges, réouvrira le 8 octobre prochain. Ses espaces ont été agrandis, modifiés, permettant de redéployer une politique engagée et novatrice questionnant l'identité contemporaine et l'état de notre monde. S'inscrivant dans un tout premier temps de réaménagement global de la friche, le Transpalette fait ainsi peau neuve et devient un véritable hub, un arrimage flexible de désirs, de savoirs, de connaissances, d'expériences du doute et d'interventions artistiques. Son exposition inaugurale, intitulée *Entropia*, qui sera présentée du 8 octobre 2016 au 8 janvier 2017, en offrira une primo expérience, à travers le travail de SMITH, Art Orienté Objet (AOO), Quimera Rosa, et les interventions sur différents temps de nombreux autres artistes invités.

// Depuis dix-huit ans, en région Centre-Val de Loire, le Transpalette se veut un territoire d'expérimentation et un lieu de résistance éclectique/électrique dans l'influx de l'association Emmetrop, dont il est l'une des composantes. Emmetrop se singularise depuis sa création en 1984 par une attitude activiste intersectionnelle, ouverte à tous les modes d'expression : musique et performance, théâtre, arts plastiques et danse contemporaine, créations sonores... Implantée sur la friche culturelle l'Antre-peaux dont la première tranche du vaste chantier de rénovation vient de s'achever, Emmetrop construit une nouvelle programmation dont le Transpalette est le fer de lance. Agitateur de consciences, carrefour de pratiques hétérogènes, explorateur des arts émergents, aventurier intellectuel, défricheur de nouveaux champs de réflexions, le Transpalette poursuit et approfondit l'engagement d'Emmetrop, lui donnant aussi une résonance nationale et internationale inédite.

// De cette généalogie émancipatrice est née *Entropia*, à la fois exposition et événement pluri-séquentiel, zone d'atterrissage interstellaire de frottements, d'interventions plastiques, conférences, performances, concerts... *Entropia* c'est avant tout un dialogue entre les artistes SMITH, le duo Art Orienté Objet (AOO) et Quimera Rosa. Si SMITH se focalise sur un cas étrange qui avait vu la fusion de deux corps et âmes soviétiques, AOO interroge les frontières de plus en plus ténues entre l'art et le savoir, entre intervention artistique et science. Quant à Quimera Rosa, ils grefferont l'espace de deux semaines leur laboratoire TransPlant au cœur de l'exposition, questionnant les frontières poreuses entre l'humain et le végétal.

[AOO] + [S] / (D)
+ [QR]



Le nouveau Transpalette © Elisabeth Delval

// *Entropia* devient dès lors un lieu stimulant où se croisent des sculptures de deux corps s'interpénétrant, des plantes phosphorescentes en verre radioactif, une vidéo sur le philosophe Aby Warburg, des documents sur la conquête spatiale soviétique, des photographies d'êtres transformés en spectres. Exposition d'autant plus protéiforme qu'elle accueille le soir du vernissage une chorégraphie/performance de François Chaignaud, suivie en novembre par la création du laboratoire et de la performance *TransPlant : Green is The New Red* de Quimera Rosa. À intervalles réguliers, d'autres perturbations, d'autres pensées contaminantes prendront place dans le parcours : l'intervention de Chloé (KTDJ), une proposition sonore de Sister Iodine et du groupe Carton, un workshop de lecture critique du *Manifeste Chthulucène* de Santa Cruz de Donna Haraway. Le finissage, ultime décryptage, activera conférence, projection, lecture et rencontres, avec les artistes et des scientifiques.

// Transpalette s'érige dorénavant en HUB, plateforme de connexions, de transformations, de changements, de mises en jeu de paradigmes à fort taux de désordre et d'incertitude de la matière ! Pour *Entropia*, dialogueront biologie, vidéo, astrophysique, sculpture, installation, littérature, danse, philosophie, son, photographie, studio de tatouage, anthropologie, autant de pratiques ou de domaines de connaissances démontrant la mixité organique qui préside désormais à la construction de nos savoirs.

TRANSPALETTE

CENTRE D'ART

// Ouvert en 1998, le Transpalette, centre d'art contemporain, est un des organes constitutif du corps hybride de l'association Emmetrop implantée à Bourges dans la friche culturelle l'Antre-peaux.

Créée en septembre 1984, en résonance avec les mouvements artistiques alternatifs, l'association Emmetrop s'inscrit dans une utopie réalisable d'un activisme par l'art. Au fil des années, Emmetrop va tisser des liens profonds avec des territoires sensibles et physiques alliant les ressources de sa proximité directe et les expressions transversales et iconoclastes les plus contemporaines, démontrant au passage que le décloisonnement des pratiques artistiques et culturelles n'est pas un vain mot mais bien le fer de lance d'une politique en faveur de l'émancipation de tous les publics. Si les musiques actuelles et expérimentales ont toujours constitué la colonne vertébrale historique des interventions de l'association, il faut attendre la fin des années 90 pour voir émerger une volonté vitaliste de mixer les sons d'une génération post indus-punk avec des visions exploratrices des pratiques de l'art ou de la danse sans s'interdire pour autant des intrusions régulières dans la boîte à outils de l'art urbain, du théâtre engagé, des cultures hiphop et queer. La friche l'Antre-peaux s'attache à devenir un outil appropriable au service des artistes, un

Elaboratoire suractif dédié à l'accompagnement de la création régionale et bien au-delà dans les domaines des musiques actuelles, de l'art contemporain, de la danse contemporaine, de la performance...

La friche l'Antre-peaux est également l'hôte d'une structure associative complémentaire remarquable, Bandits-Mages, dédiée elle à l'image numérique et à l'art vidéo. Cet ADN profondément curieux et gourmand de tous les grands écarts font de cette friche culturelle, unique en région Centre-Val de Loire, un moteur engagé dans la fabrique de la diversité culturelle des scènes artistiques de demain, qu'elles soient régionales, nationales ou internationales.

DE CLAUDE LÉVÊQUE À JEAN-LUC MOULÈNE

// Dès ses débuts, le Transpalette fonctionne comme un atelier ouvert, un lieu matriciel où s'élabore un renouvellement des pratiques.

Les expositions se caractérisent généralement par la production sur place d'œuvres. C'est le cas notamment avec Claude Lévêque en 1999, puis avec Daniel Buren, Wang Du ou Lawrence Weiner en 2001. Des artistes alors émergents tels Carlos Kusnir, Pierre Ardouvin, Véronique Boudier, Nicolas Moulin, Dominique Petitgand, Nicolas Floc'h, Vincent Epplay, Pascal Broccolichi y imaginent des propositions inédites, véritables étapes dans leurs parcours. Plus récemment, le Transpalette a présenté la série de photographies historiques « Disjonctions » de Jean-Luc Moulène. L'exposition avait par la suite circulé au Kunstverein de Hanovre et à la Villa Médicis de Rome.

En 2003, la rencontre avec Paul Prédiado permet d'ouvrir au Transpalette un vaste programme de recherches et de frottements entre théories, art et activismes. La plupart des projets explorent, largement en amont des résonances nationales, des corpus ultra-contemporains autour des attitudes et productions post-identitaires et micro-politiques (post-féminismes, cultures queer et trans-genre, décolonialisme...). L'association Emmetrop joue un rôle déterminant en Europe en présentant pour la première fois les ateliers Eco-Sex d'Annie Sprinkle et Beth Stephen, des expositions et des séminaires de Paul Prédiado, des performances bodyhacking de Quimera Rosa, Oreet Ashéry, Ron Athey ou encore Post-Op, des conférences/projections/performances post-porn, et un événement autour de sexualité, art et diversités fonctionnelles avec le projet Pornortopédia...

// En 2015, la nécessaire rénovation du centre d'art entraîne l'équipe du Transpalette dans de nouvelles aventures, cette fois hors les murs avec l'organisation et la programmation de la première édition de la Triennale de Vendôme (Loir-et-Cher). Consacrée à la création régionale et rassemblant près de 30 artistes, cette exposition est un succès public remarquable avec plus de 20 000 visiteurs. Dans le même temps, l'équipe du Transpalette s'est immergée dans *Genre Humain*, exposition coproduite avec le CMN au Palais Jacques Cœur de Bourges. Imaginé par Claude Lévêque, à l'occasion des trente ans d'Emmetrop, *Genre Humain* rassemblait des œuvres historiques ou récentes de 30 artistes : J. Beuys, D. Hammons, F. Pétrovitch, B. Lavier, U. Rondinone, Alan Vêga...



RÉGÉNÉRATION

// Transpalette s'est donc affirmé consubstantiellement comme une mise en critique du récit officiel de l'histoire de l'art contemporain.

Non pas identité racine-unique mais rhizome et tissage de trames, de complicités... Avec sa réouverture, ce centre d'art - membre de DCA depuis presque quatre ans - affine ses positions, éclate les frontières des déterminismes imposées et fantasmées. Se refusant à la sur-thématisation ambiante, le Transpalette va s'engager à réinvestir les cartographies complexes de l'art contemporain.

Devenir HUB, croiser les savoirs, multiplier les champs d'investigations et de réflexions, rejouer l'hétérogénéité du monde à partir de positions artistiques et théoriques, interroger la construction des identités anciennes et nouvelles en temps de grands vacillements, donner corps à des territoires réels ou imaginaires rejetés par les narrations dominantes, devenir poreux à la polyamorie entre les mondes...

Inquiets du Monde, Artistes mais aussi philosophes, scientifiques, activistes, explorateurs des nouveaux continents sonores, performeurs de la désintégration des genres, veilleurs de l'intégrité de l'univers et de tous ses partenaires, théoriciens de la créolisation de nos cultures, constitueront la matière première d'un projet évolutif, compostable, qui se dédie par essence à la création contemporaine et au dialogue actif, au débat permanent avec tous les publics, pour un meilleur partage des moyens de production artistique et des questionnements contemporains.

FAIRE PEAU NEUVE

// La mue du centre d'art accompagne une réhabilitation conséquente, première livraison d'une série de travaux sur l'ensemble de la friche l'Antre-peaux. Financé par l'Etat / DRAC Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire et la Ville de Bourges, l'optimisation du Transpalette ne porte pas véritablement atteinte à ses caractéristiques spatiales même, mais le dote de systèmes de circulation plus performants, d'éclairages, d'accès facilités pour tous les publics. Il en profite pour répondre avec plus de confort aux besoins des publics en créant une nouvelle salle pédagogique (été 2017) et un service des archives, véritable lieu du croisement des savoirs ouverts à tous (hiver 2017).

LES ARTISTES D'ENTROPIA

SMITH (DOROTHÉE SMITH)

// Initié en 2015, le Projet « TRAUM » de SMITH ne cesse de se ramifier, de s'étendre, de se complexifier et se prolongera en 2017. L'installation au Transpalette pourrait se comprendre comme une étape, un point de mise en situation, la suite élargie de la présentation initiale à la Galerie Les Filles du Calvaire en février 2016. Il n'en est rien ! Pour la première fois, SMITH présente les trois versants du projet TRAUM : «Le cas Y» (exposition, livre) ; «Le paradoxe de V» (spectacle de danse en création) et TRAUM, le film.

Dans sa galerie parisienne, SMITH restait centrée sur Le cas Y. Au Transpalette, ce versant du projet s'est enrichi d'objets, œuvres, documents, photographies et surtout d'un court métrage inédit : TRAUM, film constituant le cœur de ce projet rétro-futuriste où fiction et réalité s'imbriquent étroitement. L'ensemble - œuvres et documents - trouve son origine dans la lecture distanciée d'une double histoire, celle de deux amis étroitement impliqués dans l'histoire de la conquête spatiale soviétique. Tout débute avec une crise neuroleptique de Yevgeni, technicien et opérateur au centre de contrôle spatial soviétique. En perdant brièvement ses facultés mentales, il cause la destruction de la fusée pilotée par son ami Vlad au moment de sa rentrée dans la stratosphère. Rongé par cette erreur fatale, Yevgeni entre dans une sorte de transe où il est poursuivi par l'âme de son ami désormais réincarné en drone. Dans un second temps, sublimant son traumatisme, il assiste à la fusion de son esprit avec celui du défunt Vlad.

Les sculptures, vidéos, témoignages de scientifiques, documentent ce glissement progressif et l'instant précis où les deux amis ne font plus qu'un. À la croisée d'une enquête minutieuse sur les

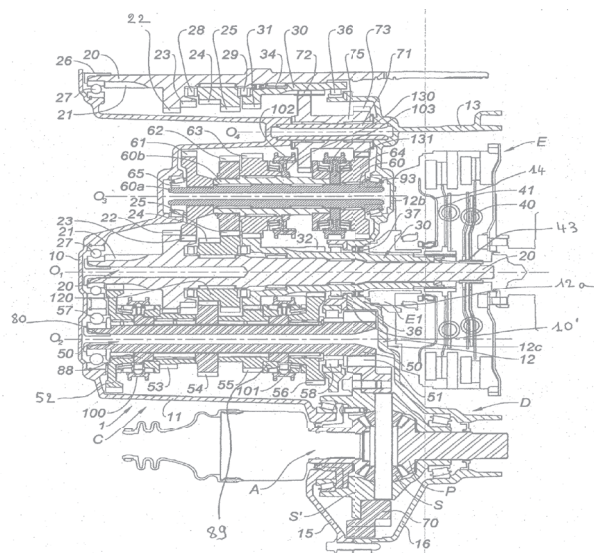
erreurs de la conquête spatiale et d'une fiction inventoriant les moyens de narration pour interroger les questions d'identité, TRAUM se présente sous la forme d'un univers hétérogène, multiple, complexe, sans véritable début ni fin.

Quant au paradoxe de V, il s'agit d'une exploration expérimentale à la frontière entre nouvelles technologies et danse. À partir d'un travail chorégraphique, SMITH, en collaboration avec le danseur Matthieu Barbin, construit un univers virtuel avec ses ramifications infinies où le spectateur pourra interagir, intervenir et répondre directement aux processus narratifs, aux séquences dansées et aux sons aléatoires. Si Le paradoxe de V trouvera un de ses aboutissements sur des scènes françaises et européennes, il devrait également à l'horizon 2018 prendre une forme dématérialisée sur le net et les réseaux.

Naturellement plugé sur Le Paradoxe de V, le Transpalette accueillera en résidence le projet en septembre 2016. SMITH accompagnée de Matthieu Barbin (chorégraphe et interprète), Lucien Raphmaj (écrivain), Béatrice Lartigues (designer virtuel), Matthieu Prat (scénographe) et Victoria Lukas (musicienne), poursuivra son travail de recherche plateau qu'elle présentera en avant première à Bourges puis dans d'autres lieux en France et à l'étranger dans une forme définitive fin 2017 ou début 2018. SMITH interviendra également pour le finissage de l'exposition Entropia le 8 janvier 2017 avec Florence Thomassin, Jean-Philippe Uzan et Lucien Raphmaj. Florence Thomassin (comédienne) proposera une lecture du «Journal de Yevgéné», écrit par Lucien Raphmaj, co-auteur du projet.

LISTE DES ŒUVRES

- / *Thermogrammes*, 8 tirages photographiques et thermographiques sur aluminium, formats divers, 2015-2016
- / *Photographies*, 10 tirages photographiques encadrés, formats divers, 2015.
- / *Les Intriqués*, série de 7 sculptures 3D sur table lumineuse, 35cm de hauteur chacune, 2015-2016.
Table comprenant les "restes" de Vlad et son vaisseau, métal, porcelaine, matériaux divers, dimensions variables, 2016.
- / *Néon*, Titre en néon blanc, 30 x 100 cm, 2015
- / Série de 4 vidéos HD, 2015
- / *TRAUM*, court métrage de 20 minutes, 2015



BIOGRAPHIE

SMITH appartient à notre temps, à ce moment d'égarement généralisé où les frontières deviennent floues et les identités s'énoncent plus en termes de dérives lentes qu'en termes de certitudes affirmées. SMITH est donc philosophe, cinéaste, photographe, sculptrice, autant de champs qui l'entraînent à croiser les savoirs pour mieux les rassembler ou les questionner dans des œuvres volontairement mystérieuses.

Sa pratique, il convient donc de la percevoir comme participant autant de questionnements plastiques que de recherches scientifiques (elle collabore régulièrement avec le CNRS). Pour avoir très tôt éprouvé les limites de l'image photographique et cela dès sa formation à l'école nationale supérieure de la photographie d'Arles (2010), elle ne cesse de chercher une sorte d'aura, de mise en suspend des êtres et des choses qui réussiraient l'impossible équilibre entre réel et fiction, entre fixation d'un thème donné et volonté d'embrasser l'universel, entre masculin et féminin aussi, entre le vivant et l'informe, entre information objective et dérive rêveuse. Ainsi, les images thermographiques qu'elle réalise depuis quelques années jouent sur un mode contemporain les anciennes images de spectres et apparitions fantomatiques du début du XXe siècle. Mais chez elle, l'image refuse tout mysticisme.

Au contraire, réalisés avec les dernières technologies, ses portraits attestent surtout d'une forme de deuil quant à saisir l'être humain selon les procédures de la modernité (objectivité, mise en avant des propriétés du médium).

Pour l'exposition au Transpalette, SMITH s'empare du surprenant cas de Yevgéné. Ce dernier - opérateur de lancement de vols Soyouz habités vers l'espace - assiste à la désintégration de la fusée transportant son meilleur ami, Vlad, cosmonaute.

Responsable de l'incident, il perd pied avec le réel, son moi se délite, tandis qu'il adopte cellule après cellule, une nouvelle identité. Imaginé comme un « présent parallèle au nôtre », l'intervention de SMITH, co-écrite avec son alter-ego Lucien Raphmaj, dissèque à travers « Le Cas Y », un événement unique dans l'histoire de l'humanité, une sorte de traumatisme attestant de l'esprit de notre temps mais ouvrant aussi sur quelques futurs possibles.

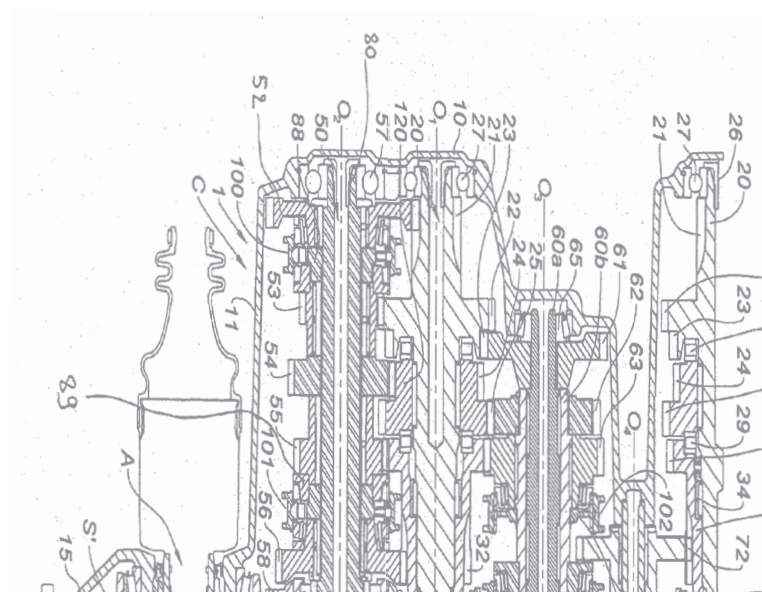
Fiction ou réalité, ce « cas index » - comme l'affirme SMITH - s'infiltre « au cœur des contradictions sociales, politiques et technologiques » actuellement à l'œuvre dans notre monde.

Né-e en 1985 à Paris, SMITH vit et travaille à Montreuil. Elle est représentée par la Galerie Les Filles du Calvaire et Spectre Production.



SMITH, photographie, série TRAUM, 80 x 53,5 cm, 2015-16
© Philippe Gaucher

[S]/(D)



ART ORIENTÉ OBJET (AOO)

// Chez AOO, l'aventure prend la forme d'un questionnement sur le Je, et la manière dont il répond à la science contemporaine. Des plantes en verre radioactif qui scintillent dans l'obscurité, une vidéo sur la manière dont le rituel du serpent a irrigué l'œuvre immense du philosophe allemand Aby Warburg, des créations qui cristallisent dans l'espace du Transpalette de sourdes inquiétudes et une volonté affirmée d'interroger le vivant face aux utopies portées par les sciences. Cette même inquiétude se retrouve dans *L'Herbe Noire* (2016). Réalisée à partir de verre radioactif, l'installation éclairée par une lumière noire révèle la phosphorescence naturelle du verre irradié. Les plantes y deviennent des symboles étranges des mutations actuelles du vivant sous l'action de l'humain. À l'heure des tristes commémorations des trente ans après Tchernobyl

et des incertitudes pesantes de Fukushima, *Denksraum*, film vidéo, lie dans un même mouvement deux pensées : celle du célèbre philosophe allemand Aby Warburg qui, au début du XXe siècle s'était servi du rituel du serpent pour questionner les analyses des faits culturels trop ouvertement ethnocentrés en occident. Dans la vidéo de AOO, un discours scientifique vient contredire l'ensemble des plans du film présentant sobrement les classifications du vivant en vigueur dans les musées du XIXe siècle. Mais à travers cette fausse rigueur se cache l'écrasante réduction de notre biodiversité : les oiseaux présentés ici sont menacés, pour ne pas dire disparus, privant le vivant de leurs expériences, leurs patrimoines. D'eux ne restent que des images, des corps empaillés stockés au fond de vitrines. Leur existence n'est plus qu'un souvenir numérique.

BIOGRAPHIE

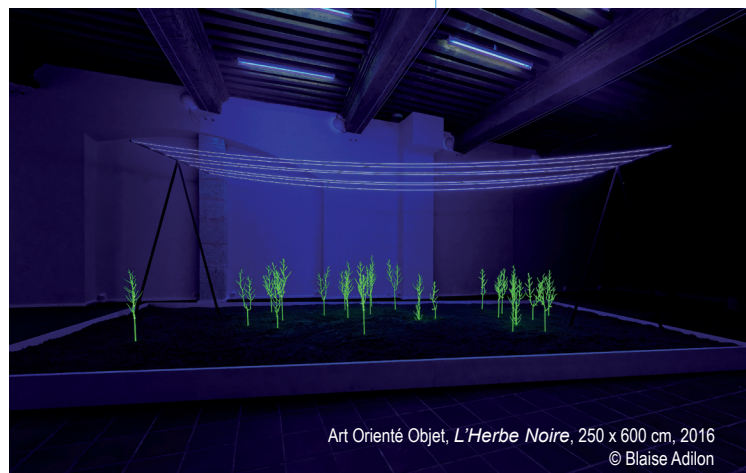
Art Orienté Objet (AOO) est plus qu'un tandem artistique composé de Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin!

Art Orienté Objet (AOO) reste avant tout une tête chercheuse interrogeant au plus près les sciences expérimentales, voyageant à travers le monde afin d'éprouver et documenter la dissolution de la biodiversité, s'intéressant aux formes de comportement des humains, à l'approche des savoirs ancestraux des thérapeutes chamans, questionnant la psyché de nos cultures, rencontrant les équipes de chercheurs du monde entier pour nouer de fructueuses discussions s'incarnant ensuite dans leurs productions, intégrant parfois les laboratoires de recherche pour mener à bien leurs projets.

Leurs installations, objets, vidéos, photographies, performances cristallisent tout autant une traversée du réel qu'une quête théorique sur les possibilités des biotechnologies et les compagnonnages vitalistes, les partenariats multiples avec le monde animal pour plus de diversité des futurs de l'être humain. Et s'ils n'hésitent pas à soumettre parfois leurs corps à des expériences surprenantes, implicantes (injection du sang de cheval en 2011, jeux multiples avec des prothèses inspirés du règne animal, etc.), c'est pour mieux prouver que toutes les hybridations peuvent être imaginées et qu'à travers ce geste radical se cache un profond amour de toutes les formes d'altérités. Le tandem se veut donc aux avant-postes des grands questionnements qui agitent l'humanité et s'ils y parviennent avec talent c'est bien par leur capacité à investir les lieux du savoir. Leur activité aime à contaminer les espaces de l'art tout autant que les colloques, tables rondes et symposiums qu'ils organisent, permettant ainsi à des chercheurs de disciplines différentes de dialoguer enfin ensemble. Ajouter que l'enseignement participe activement de leur démarche démontre leur volonté de communiquer, de disperser le savoir et susciter les prises de conscience. En vigie attentive, AOO ne cherche pas à nous effrayer mais bien à orienter notre prise de conscience vers d'autres champs de la pensée. Penser que le monde court à sa perte ne suffit pas, il faut surtout mesurer les terribles conséquences mais aussi la beauté de chacun de nos gestes quotidiens.

Art Orienté Objet (AOO) est né en 1991 de la rencontre entre Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin. Tout deux vivent et travaillent à Montreuil.

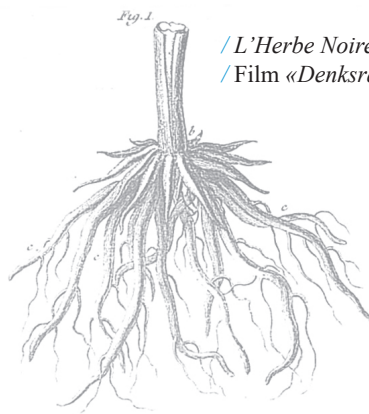
[AOO]



Art Orienté Objet, *L'Herbe Noire*, 250 x 600 cm, 2016
© Blaise Adillon

LISTE DES ŒUVRES

- / *L'Herbe Noire*, 250 x 600 cm, 2016
- / Film «*Denksraum*», 2015



QUIMERA ROSA

« Si nous avons porté autant d'énergie à chercher comment communiquer avec les arbres que nous en avons consacré à l'extraction et à la transformation du pétrole, peut-être que nous serions capables d'éclairer une ville par la photosynthèse, ou nous pourrions sentir la sève végétale courir dans nos veines, mais notre civilisation occidentale s'est spécialisée dans le capital et la domination, dans la taxonomie et l'identification, pas dans la coopération ni dans la mutation. »

Paul B. Preciado

// *TransPlant : Green is The New Red* est un projet transdisciplinaire d'hybridation plante/humain/animal/machine que Quimera Rosa a initié en 2016 et qui va se développer tout au long des prochaines années.

TransPlant est un projet de bio-art (1) basé sur l'auto-expérimentation ainsi qu'un processus qui engage un corps dans une transition inter-bioformae (2). TransPlant met en dialogue des disciplines comme l'art, la philosophie, la biologie, l'écologie, la physique, la botanique, la médecine, les soins infirmiers, la pharmacologie et l'électronique. Par le biais de diverses pratiques de bio-hacking (3), TransPlant s'inscrit dans les débats en cours sur la notion d'Anthropocène (4), et ce depuis une perspective non basée sur « l'exceptionnalisme humain et l'individualisme méthodologique » (5), sinon qui aborde le monde et ses habitants comme le produit de processus cyborg, de devenir avec (6), de sympoïèse (7).

Le développement de ce projet est basé sur l'interaction de différents axes destinés à produire des changements de subjectivité et à déconstruire différents types de récits qui présentent le corps comme une unité. Ces axes sont pour le moment : hybridation du sang humain avec de la chlorophylle par un protocole régulier d'injections par intraveineuse, traduction externe du processus par des tatouages à la chlorophylle, implantation d'une puce électronique NFC où seront stockées les données du processus et présentant le corps comme une somathèque (8), développement et connexion au corps de senseurs propres aux plantes (niveau d'acidité de l'environnement, ondes électro-magnétiques spécifiques...) et feedback avec l'activité corporelle, auto-expérimentation médicale sur condylomata acuminata, constitution d'une base de donnée publique open-source des expérimentations.

[QR]

BIOGRAPHIE

Quimera Rosa (Chimère Rose) est un laboratoire artistique de recherche et d'expérimentation sur identités, corps et technologie, créé à Barcelone en 2008 et qui est devenu nomade depuis mai 2014. QR s'inspire de la notion de cyborg définie par Donna Haraway comme « chimères, hybrides théorisées, faites de machine et d'organismes ».

Depuis une perspective transféministe et post-identitaire, QR fait du corps une plate-forme d'intervention publique, afin de générer des ruptures dans la frontière entre le public et le privé. Elles conçoivent la sexualité comme une création artistique et technologique et expérimentent avec des identités hybrides et changeantes qui déconstruisent les frontières entre naturel/artificiel, normal/anormal, homme/femme, humain/machine, hétéro/homo, art/vie, humain/animal, réalité/fiction, art/science...

Particulièrement intéressées par l'articulation entre art, science et technologie et leurs fonctions dans la production des subjectivités, leur travail se centre actuellement sur la création de projets et performances transdisciplinaires, d'élaboration de dispositifs électroniques qui fonctionnent avec l'activité corporelle, et d'expérimentations de bio-hacking. Elles complètent cette activité artistique en donnant de nombreux workshops, ainsi qu'un travail curatorial et de production basé sur la constitution et alimentation de réseaux.

La majeure partie de leur travail se fait de manière collaborative et ce, toujours, libre de brevets et de codes propriétaires. Il a été présenté dans des rues, centres d'art contemporain, bars, galeries, universités, salles de concerts, écoles supérieures, discothèques, musées, squats, festivals et scènes nationales.

1. Le bio-art décrit une évolution récente de l'art contemporain, prenant pour médium les ressources offertes par les biotechnologies. Ces expérimentations sont parfois en relation avec le propre corps de l'artiste. (source : wikipédia)

2. Nous avons recours à ce néologisme (entre-diverses-formes-de-vie) pour éviter des expressions telles que inter-espèces ou inter-règnes qui ne feraient que reprendre des taxinomies que précisément nous prétendons déconstruire.

3. Le mot bio-hacking est un néologisme construit à partir des mots biologie et hacking. Les bio-hackers sont comparables aux hackers informatiques dans leur approche ouverte de leur champ d'étude. (source : wikipédia)

4. Ce terme a été popularisé à la fin du XXe siècle par le météorologue et chimiste de l'atmosphère Paul Crutzen, prix Nobel de chimie en 1995, pour désigner une nouvelle époque géologique, qui aurait débuté selon lui à la fin du XVIIIe siècle avec la révolution industrielle, et succéderait ainsi à l'Holocène. L'Anthropocène serait la période durant laquelle l'influence de l'être humain sur la biosphère a atteint un tel niveau qu'elle est devenue une « force géologique » majeure capable de marquer la lithosphère. (source : wikipédia)

5. Donna Haraway. Extrait de « Staying with the trouble : Sympoïèse, figures de ficelle, embrouilles multispécifiques », conférence donné au colloque « Gestes spéculatifs » à Cerisy en 2013 (traduit par I. Stengers, B. Zitouni et V. Despret).

6. Concept créé par Vinciane Despret et repris par Donna Haraway.

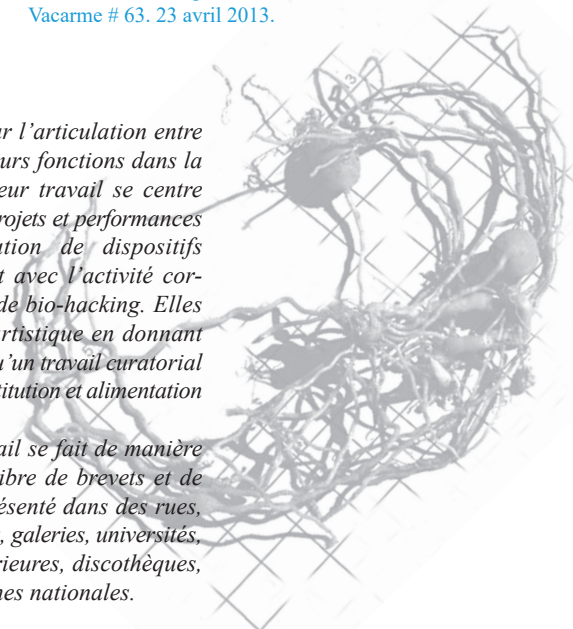
7. Concept utilisé par Donna Haraway en opposition au concept d'autopoïèse, qui vise en particulier à décrire le vivant.

Un système autopoïétique (auto-produit) est composé par des unités autonomes, aux frontières bien définies et homéostatiques, capables de se produire elles-mêmes, en permanence et en interaction avec leur environnement, et ainsi de maintenir leur organisation. Un système sympoïétique (produit collectivement) suggère au contraire un système où il n'est pas possible d'attribuer la production collective à des unités aux frontières spatiales et temporelles bien définies.

8 Concept créé par Paul B. Preciado.

“En disant « corps », on accepte la fiction d'unicité, le « corpus », tandis qu'avec le terme de « somathèque », on souligne une diversité, des superpositions, des contradictions : une historicité, une multiplicité des techniques gouvernementales. Le corps est une archive du bio-pouvoir.” Interview Fluides Bouillants.

Vacarme # 63. 23 avril 2013.



LES INVITÉS DU HUB

PERFORMANCES, CONFÉRENCES, INTERVENTIONS

Entre réel et fiction, magie et science, expérimentation et constat lucide, le dialogue avec d'autres artistes va s'installer en gravitation dans et autour de l'exposition. Qu'ils soient passeurs ou veilleurs éclairés, qu'ils estiment possible une réinvention des fondements de notre civilisation ou au contraire que leurs regards portent le deuil de l'ordre actuel du monde, tous imaginent la réouverture du Transpalette comme un long processus de rencontres et de partage entre artistes et avec les publics. Ces invitations en constituent les prémisses depuis l'ouverture de l'exposition jusqu'à son finissage avec les interventions de :

FRANÇOIS CHAIGNAUD, danseur et chorégraphe, interviendra le jour même du vernissage avec l'une de ses dernières créations : *Dumy Moyi*. Assisté d'un serpent blanc, il évoluera dans les espaces même du Transpalette, dialoguant par sa chorégraphie avec les œuvres de SMITH et AOO. Sur des musiques ukrainiennes, philippines ou séphardiques et un costume-sculpture de Romain Brau, il offrira une chorégraphie exceptionnelle entre numéro de cabaret, défilé de mode et rituel poétique.

« Je rêve de cette pièce comme d'un antidote. Antidote aux rituels du théâtre occidental, de sa frontalité, de sa périodicité, de son rapport de forces. Nous serons donc dans un lieu clos, sans gradins ni scène. Proches les uns des autres. Peu nombreux. De plain pied. On pourra choisir son heure, car le spectacle aura lieu plusieurs fois par jour – comme les différentes séances de cinéma ou de théâtre forain. Et nous profiterons de cette intimité, de cette proximité, de cet écrin pour jouir de la délicatesse et de la démesure – un peu à la manière des rituels de theyyam dans le Malabar, pendant lesquels les superbes costumes monumentaux des danseurs devenus dieux les distinguent et en même temps les rapprochent de celles et ceux venus les voir et les solliciter. »

CHLOÉ est devenue en quelques années une compositrice reconnue dans le milieu de la musique électronique. Lorsque sort en 2007 *The Waiting Room*, elle inaugure un nouveau genre à la fois profondément ancré dans l'expérimentation mais aussi dans la prise de position féministe. Faisons rappel ici de sa collaboration inédite avec Anri Sala pour le projet *Ravel, Ravel, Unravel* présenté au pavillon français de la Biennale de Venise 2013. Pour la réouverture du Transpalette, elle poursuivra son exploration des sons undergrounds et des rythmes minimaux dans un set hors norme.

(C) // (KTDJ)

SISTER IODINE

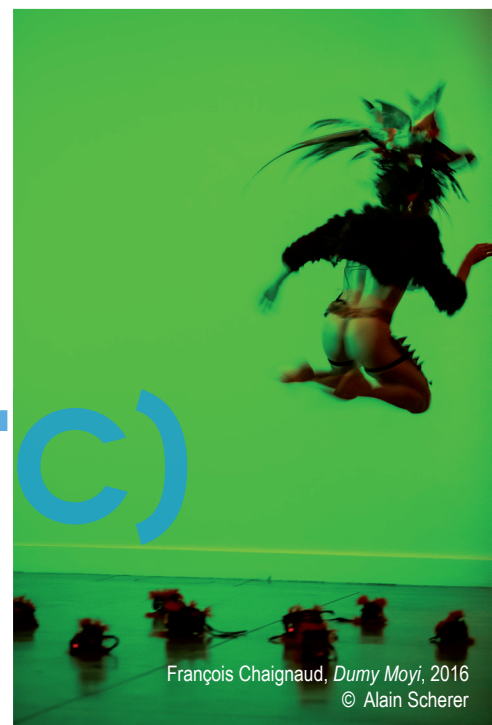
Groupe de rock expérimental français pionnier formé par Lionel Fernandez, Erik Minkkinen et Nicolas Mazet à l'orée des années 90, SISTER IODINE est né sur les cendres de la nowave, dont ils ont gardé l'énergie sauvage, collisionné à leur amour primitif du bruit et aux explosions des musiques free. Au fil du temps plus vénéreuse, leur musique alterne frappes lourdes et primales lacérées par les déflagrations de leurs guitarestronçonneuses, des irrptions free/noise fracassées, cherchant là comme une forme de confusion terminale entre rock et chaos.

(SI)

(FC)

+

(HT)+(JH)+(FT)



François Chaignaud, *Dumy Moyi*, 2016
© Alain Scherer

HELEN TORRES est chercheuse en sciences sociales et éducatrice. Son travail est fortement inspiré par la métaphore du cyborg depuis laquelle elle a développé un cadre théorique sur femmes et diversité fonctionnelle, des promenades sonores et des livres collectifs. Elle a conduit des ateliers d'écriture féministe et de lecture de science-fiction féministe, partant de l'idée que le langage est une technologie open source qui crée du réel. Elle a traduit *Modest Witness@Second Millenium* (Ed. UOC, 2004) en espagnol, et elle a coordonné des séminaires et conférences sur ce livre et sur le *Manifeste des espèces de compagnie*.

Elle coordonne actuellement un groupe de lecture sur le *Chthulucene Manifesto* (qu'elle a traduit pour Capitalisme Alien, La Planète Laboratoire) en vue d'impulser des descendance bâtarde collective.

Helen Torres encadrera le workshop de lecture critique et de lecture scénique du *Manifeste Chthulucène de Santa Cruz* écrit par Donna Haraway*, organisé en Novembre par le programme IT'S TIME de l'association Emmetrop dans le cadre des Rencontres 2016 de l'association Bandits-Mages.

JENS HAUSER (Théoricien et commissaire d'exposition) proposera une conférence sur les nouveaux rapports entre art et biotechnologie *Microperformativité et plantamorphisation : L'art « littéralement » vivant au delà de l'anthropocentrisme*

*Considérée comme l'une des théoriciennes les plus essentielles de notre époque notamment depuis la publication de son *Manifeste Cyborg* – 1985 – cette américaine est titulaire de la chaire d'histoire à l'université de Santa Cruz. Ce workshop sera consacré à ses dernières positions théoriques. Elle y expose notamment la notion de Chthulucène, imaginée comme un dépassement de la vieille notion d'Anthropocène et postulant pour une remise en question radicale de la condition humaine.

+

FLORENCE THOMASSIN (comédienne) proposera une lecture du «Journal de Yevgèni», présenté par **LUCIEN RAPHAËL** (co-auteur du projet).

JEAN-PHILIPPE UZAN, astrophysicien, partagera ses connaissances autour du travail de SMITH, nous parlera des étoiles et de physique quantique le 8 janvier 2017 pour le finissage de l'exposition *Entropia*.

(FT)+(J-PU)
+(LR)

PROGRAMME

ENTROPIA

ÉVÉNEMENTS

8 OCTOBRE

Vernissage avec SMITH,
Art Orienté Objet (AOO), François Chaignaud,
Sister Iodine, Les seconds couteaux (KTDJ),
Chloé (KTDJ).

30 OCTOBRE – 13 NOVEMBRE

Installation du laboratoire TransPlant
de Quimera Rosa

11 NOVEMBRE

TransPlant : Green is The New Red
Performance durationnelle de Quimera Rosa
Concert du groupe Carton

13 NOVEMBRE

Restitution du workshop animé par Helen Torres :
lecture critique du *Manifeste Chthulucène de Santa Cruz* de Donna Haraway
Conférence de Jens Hauser en résonance avec les ques-
tions de Quimera Rosa
Projection du documentaire *Donna Haraway : Story Telling for Earthly Survival* de Fabrizio Terranova

8 JANVIER 2017

Finissage avec SMITH, Florence Thomassin,
Jean-Philippe Uzan, Lucien Raphmaj
(conférence, lecture, projection).



ENTROPIA

VERNISSAGE LE 8 OCTOBRE 2016

PROGRAMME DE LA SOIRÉE

18H30	Ouverture
19H00	Discours officiels
19H30 – 20H30	Cocktail pétillant offert
20H30 – 21H00	<i>Dumy Moyi</i> Performance de François Chaignaud
20H30 – 23H30	Buffet performatif proposé par le collectif Cuisinette
21H30 – 00H00	Concert de Sister Iodine + Les Seconds Couteaux
22H45 – 23H15	<i>Dumy Moyi</i> Performance de François Chaignaud
23H30	Fermeture du Transpalette
00H00 – 02H30	Concert de musique électro avec Chloé - Kill the dj -
03H00	Clôture de soirée

INFORMATIONS PRATIQUES

ENTROPIA

DU 8 OCTOBRE 2016 AU 8 JANVIER 2017

VERNISSAGE le 8 octobre à partir de 18h30
OUVERTURE du mercredi au samedi de 14h à 19h
et sur rendez-vous
Fermeture du 23 décembre au 4 janvier

LE TRANSPALETTE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Friche l'Antre-peaux

26, route de La Chapelle

18000 Bourges

Tél. : 02 48 50 38 61

transpalette@emmetrop.fr

www.emmetrop.fr

www.facebook.com/TranspaletteCentredart

SE RENDRE À BOURGES DEPUIS PARIS

TRAIN DIRECT : 2h de Gare d'Austerlitz

BUS : 3h plusieurs départs, plusieurs horaires
(Cies : Flixbus, Ouibus, Mégabus)

AUTOROUTE : 3h environ

COMMISSARIAT LE TRANSPALETTE

Veille générale : Erik Noulette

Direction artistique : Damien Sausset

Chargée de production : Nadège Piton

Chargée de médiation : Lola Antunes

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Lorraine Hussenot

Tél. : 01 48 78 92 20

lohussenot@hotmail.com

Visuels disponibles sur demande

TRANSPALETTE
emmetrop



d.c.a

